Document generated on 04/20/2024 12:18 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

L'identité et ses énigmes

Georges Dor, *Dolorès*, Québec/Amérique, collection « Littérature d'Amérique », 1992, 210 p.

Marcel Godin, *Le chemin de la lune*, Montréal, l'Hexagone, 1992, 288 p.

Pierre Manseau, *Quartier des hommes*, Montréal, Triptyque, 1992, 208 p.

Gabrielle Pascal

Number 69, Spring 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/38732ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Pascal, G. (1993). Review of [L'identité et ses énigmes / Georges Dor, *Dolorès*, Québec/Amérique, collection « Littérature d'Amérique », 1992, 210 p. / Marcel Godin, *Le chemin de la lune*, Montréal, l'Hexagone, 1992, 288 p. / Pierre Manseau, *Quartier des hommes*, Montréal, Triptyque, 1992, 208 p.] *Lettres québécoises*, (69), 21–23.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

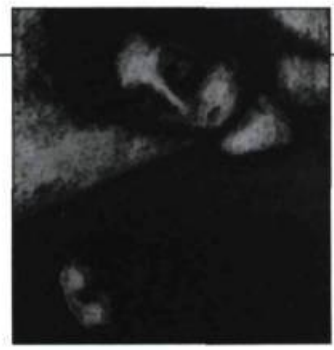
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Georges Dor, *Dolorès*, Québec/Amérique, collection «Littérature d'Amérique», 1992, 210 p., 19,95 $.
Marcel Godin, *Le chemin de la lune*, Montréal, l'Hexagone, 1992, 288 p., 19,95 $.
Pierre Manseau, *Quartier des hommes*, Montréal, Triptyque, 1992, 208 p., 15,95 $.



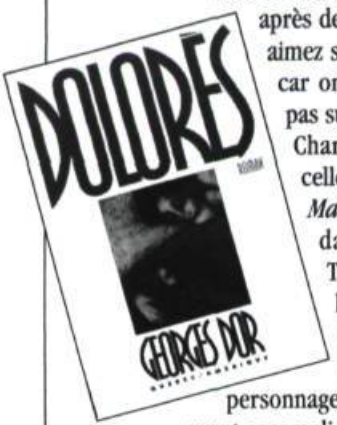
L'identité et ses énigmes

Georges Dor et Marcel Godin construisent leur intrigue sur la question de la bâtardise alors que Pierre Manseau présente un policier qui doute de son identité sexuelle.

ROMAN
Gabrielle Pascal

COMME SOURCE DE LA CRÉATION, l'identité est directement liée à l'écriture et il arrive que certains auteurs en fassent même le thème, principal ou secondaire, de leurs intrigues.

C'est le cas de Georges Dor dans son troisième roman qu'il a écrit après de nombreux recueils de poèmes et de nouvelles. Si vous aimez ses chansons, vous entrerez de plain-pied dans *Dolorès*, car on y retrouve la même sensibilité nostalgique. On n'est pas surpris qu'il ait choisi pour titre celui d'une chanson (de Charlebois). Si, par modestie, il se limite à mentionner celles des autres, vous entendrez, comme moi, l'air de *La Manic* quand l'auteur mentionne ce chantier où s'est exilé, dans sa jeunesse, son personnage principal, Edgar Tremblay. Antihéros parfait, ce vieil assisté social est un habitué de la taverne. Par une fantaisie non dépourvue de sens, c'est dans ses mains que se trouvent les fils de l'intrigue. Car dans ce récit, c'est le plus modeste des personnages qui joue le rôle principal. Il meurt au dénouement ayant accompli son destin d'être le complice de son créateur.



Des portraits vivants

Dans *Dolorès*, l'auteur poursuit deux buts qu'il atteint également. Il crée une fiction populaire qui se suffirait à elle-même, tant ses personnages sont vivants et touchants. Mais il ne se contente pas d'animer d'une part un groupe d'assistés sociaux, et, d'autre part, un milieu de bourgeois, d'artistes, de journalistes et d'hommes de loi. Il insère dans ce tableau humain une histoire qui rapproche ces deux sociétés apparemment sans liens. Dor donne vie à ses portraits en exploitant un pittoresque de bon aloi ainsi que la technique du *flash-back* qu'il applique avec beaucoup de sensibilité. En les replaçant devant les rêves et les échecs de leurs passés, il dote ses personnages d'une profondeur qui les individualise. Et, en ce sens, il dépasse la convention de plusieurs romans populaires. On pense parfois à *Bonheur d'occasion* pour une certaine qualité d'émotion et de réalisme. Edgar Tremblay et sa voisine de palier, Dolorès, vieille femme solitaire, ainsi qu'Angèle, la quadragénaire schizophrène, sont présentés dans leur décor et leurs activités quotidiennes. Mais ils sont surtout animés par leurs désirs et leurs nostalgies. Il en est de même des plus nantis, Julien, l'écrivain, Patricia, la journaliste de *La Presse*, Emmanuel, le peintre et Véronique, la propriétaire d'une galerie-boutique. L'auteur ne succombe pas à la tentation d'exploiter uniquement le contraste entre ces deux milieux. Il montre plutôt ce qu'ils ont de commun en révélant une quête du plaisir et du bonheur, commune à tous comme l'est aussi l'expérience de l'échec et du malheur.

Une histoire dans l'histoire

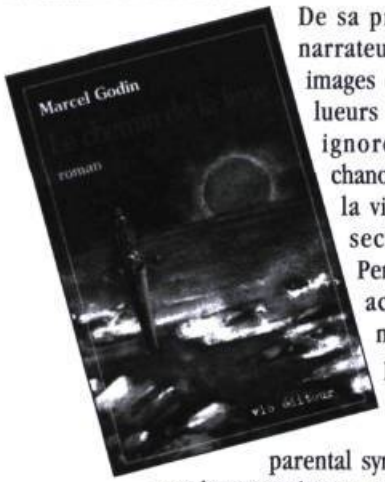
Sur cette toile de fond déjà colorée, Dor greffe une histoire qui va révéler justement un lien secret entre les pauvres et les nantis de son roman. Une enquête menée par *La Presse* reproduit la photographie de Véronique, enfant adoptée par un avocat d'Outremont, et révèle son lieu et sa date de naissance, dans la perspective d'une quête des origines comme il s'en multiplie au Québec depuis quelques années. Dolorès reconnaît dans ces renseignements le secret d'une de ses amies, Marie-Ange, qu'un jeune étudiant a mise enceinte sans en avoir rien su et qui a péri dans un accident de voiture après avoir accouché d'une fille. Par l'intermédiaire de son voisin Edgar, Dolorès prendra contact avec l'orpheline, servant ainsi de trait d'union entre les deux univers, comme la taverne sert de lieu public commun aux deux groupes. Emporté par son imagination, Dor abuse peut-être des coïncidences mélodramatiques. Mais on aimera, parmi d'autres, sa description du Vieux-Longueuil et la vue sur Montréal de la Rive Sud, comme aussi ses personnages attachants et la structure originale de Dolorès

Un bâtard peu ordinaire

Dans son cinquième roman, *Le chemin de la lune*, Marcel Godin nous offre un récit à la première personne. Son narrateur qui se confond avec son héros, Jacques Morlay, raconte sa surprenante histoire. Le récit se situe à Trois-Rivières et, quoiqu'il soit fait mention de la métropole et de la capitale, ces trois lieux restent des abstractions.

L'intrigue qui privilégie la fantaisie à la limite du fantastique présente les aventures d'un bâtard très différent de ceux qu'on trouve dans notre littérature. Quoique son enfance se déroule après la Deuxième Guerre

mondiale et pendant la Grande Noirceur et bien qu'il vive au Pensionnat de l'enfance avec des religieuses, cet orphelin ne semble pas malheureux. Il se décrit ainsi : «J'étais un très bel enfant, parfaitement constitué, élégant et, sans doute, très intelligent.» (p. 7) Voilà qui nous éloigne résolument des bâtards moroses ou angoissés qui peuplent nos fictions. Cela donne aussi son ton au récit. Car, à l'image d'une histoire qui fuit le misérabilisme autant que le sérieux, le style de Godin se cantonne dans un jaillissement gratuit, au service de la fantaisie et du ludisme.



De sa première enfance, Jacques, le narrateur, n'a conservé que quelques images désordonnées assimilées à des lueurs d'incendie. De ses origines, il ignore tout, car son tuteur, un chanoine qui est l'ami des notables de la ville, refuse de lui en livrer le secret. La Mère supérieure du Pensionnat est décrite comme lui accordant une tendresse toute maternelle. Et il s'interroge parfois, comme le lecteur avec lui, sur la vraie nature des liens qui le rattachent à ce couple parental symbolique. Le rapport du héros avec la vie extérieure est assuré par Laurent de Guise, son camarade de classe et ami. Ce dernier possède tout ce qui lui manque, une famille, un statut social, une fortune. Ils partagent leurs rires et leurs rêves jusqu'au jour où le père de Laurent propose à son fils un cadeau d'anniversaire qui sorte du commun et où celui-ci se choisit un frère, Laurent justement... Adopté par les de Guise, Jacques passe sans transition du statut de bâtard à celui d'héritier. Il est doté soudain d'un père attentif, d'une mère affectueuse, de trois sœurs aimables, d'un frère idéal, sans parler de la servante et du chauffeur. Tous ces personnages apparaissent sous le signe de la fantaisie et du caprice et leurs descriptions tiennent du conte comme aussi la source de la fortune du père qui fabrique bonbons, biscuits et chocolats.

Le chemin de la lune

À travers les aventures réelles et rêvées de son héros, l'auteur donne libre cours à son imagination et à son goût de l'humour. Jacques découvre qu'il porte le nom d'un grand maître de l'ordre des Templiers et qu'il est lié, à son insu, à cette société secrète. Il se plonge dans des lectures mystérieuses qui lui révèlent en particulier le credo de la franc-maçonnerie qui se réfère à Hiram, le sculpteur de Salomon doué de pouvoirs surnaturels. Jacques apprend ainsi que «le Temple est *le chemin de la lune* qui mène de l'Occident à l'Orient, donc vers la lumière» (p. 181, c'est moi qui souligne). Accaparés par ses lectures qui engendrent des visions, le héros perd le contact avec ses proches qu'il voit mourir l'un après l'autre, victimes d'une mystérieuse malédiction. Au cours d'un voyage en Europe, il cherche en vain à retrouver son ami Laurent, qui semble avoir été victime de son obstination à découvrir «le chemin de la lune». Ainsi cette image se révèle-t-elle comme l'incarnation d'une soif d'absolu ennemie de la vie.

Parallèlement à ce récit poétique, Godin peint les grandes lignes d'une chronique de l'après-guerre au Québec. Des allusions à cette époque dominée par les élites traditionnelles et le clergé introduisent un réalisme sombre qui ne se marie pas toujours bien avec le ton poétique de l'intrigue. On retiendra la saga familiale de ce groupe d'aristocrates imaginatifs et indépendants, condamnés peut-être justement par leur autonomie. Le héros incarne une image originale du bâtard et pour traiter de ce sujet l'auteur choisit un ton nouveau lui aussi, celui de l'humour. Car Godin se refuse au sérieux et les seuls pouvoirs qu'il accorde à son héros, après avoir assuré sa fortune, sont ceux du rire, de l'imaginaire et du surnaturel. Une tonalité de fable, messagère de sagesse, caractérise ainsi ce roman.

Quarante-huit heures dans la vie d'un enquêteur

Pierre Manseau présente dans son second roman, ***Quartier des hommes***, une fiction policière qui a pour cadre, dans une ville imaginaire, le quartier gai surnommé le Village. Nous apprenons que confinés à une seule rue, vingt ans plus tôt, et menacés par des descentes de police, les homosexuels se sont vus octroyer, un jour, un parc et un terrain de jeu. Après une période de liberté, le Village a été attaqué par des virus mortels et des bandes d'adolescents au crâne rasé. D'abord indifférente aux demandes d'aide, la police s'est émue quand des bombes ont éclaté et elle envoie le sergent-détective Cyrille Francœur, un dur, pour enquêter. Démis de ses fonctions six mois plus tôt pour avoir eu la gâchette trop facile, il est réintégré et mis au défi de rétablir, en quarante-huit heures, l'ordre dans le Village.

Ce court délai, Francœur le trouve plus long que prévu. Car le défi qu'il doit affronter le fait échapper trois fois à la mort de justesse. Deux fois, il est sauvé par Jean Corriveau, un habitant du quartier gai et un dur, lui aussi. Dans la ressemblance qu'il crée entre ces deux personnages, dans l'attirance qu'il accorde à l'un pour l'autre et dans ce rôle d'ange gardien que joue Jean auprès du policier deux fois étranger au village, Manseau est très original. C'est d'ailleurs autour de cette image des deux héros semblables et dissemblables, proches et différents que se noue l'intrigue. Le seul indice que possède Francœur, c'est le surnom d'un coupable possible, «le clown».

Les habitants du Village

Au lieu de se limiter à suivre Francœur dans son enquête, l'auteur présente une série de personnages qui habitent le Village et qu'il anime avec talent. Il y a Viateur, le délinquant que torture son amour pour Manon, une des deux héroïnes du roman; Charlotte, un ancien boxeur transsexuel qui a eu son heure de gloire; Wendy Sackville, la star du quartier, autre transsexuel, épouse de Gonzague Malenfant, ancien juge qui fait le trafic de la drogue et dont Francœur découvre qu'il est le Parrain du Village; Marcel, le parieur qui perd la tête aux courses, et Roland, le pédophile sentimental. Ces personnages semblent sortir d'une bande dessinée haute en couleurs. Mais le style et l'imagination de Manseau leur donnent une crédibilité qui dure largement le temps de la lecture. Il peint l'enfance malheureuse de ses personnages et les montre encore animés à l'âge adulte par leurs nostalgies d'autrefois. Ces tableaux, simplistes à première vue, acquièrent une qualité d'émotions surprenante. Leur vérité alterne avec les violences et les frustrations qu'ils subissent tous, chacun à leur manière, comme Francœur lui-même, devenu fugitivement l'un des leurs.

Les vertus du doute

Francœur découvre ce qu'il est venu chercher. Il apprend même quelque chose de plus, comme, par exemple, les limites de son insigne, de sa force et de l'idée qu'il se faisait de sa virilité. Souillé, torturé, blessé, brûlé et violé, il émerge de ce bref séjour au Village en ayant découvert et peut-être dépassé ses limites. Après avoir par deux fois dû la vie à ce qu'il appelait un «fif», après avoir ressenti des sentiments complexes défiant l'image convenue qu'il avait de son identité sexuelle, le sergent-détective Francœur connaît l'émotion irremplaçable qu'apporte le doute.

L'intrigue policière de ce roman multiplie les situations de violence et à ce titre elle obéit aux exigences du *thriller*. Si Manseau dépasse ce modèle, ce n'est pas par la psychologie des personnages, le plus souvent réduite à des ébauches. C'est par sa langue drue, mais aussi inventive et intelligente qui exploite à la fois les ressources du réalisme et du rêve tout en multipliant les *flash-back*. Les ingrédients de ce roman composent par ailleurs une sorte de fable de notre temps animée par les violences de gangs néofascistes, les caprices des médias, les menaces de la drogue et du sida et les avatars des dépotoirs urbains. En jumelant l'univers homosexuel et le genre policier, Manseau dépasse l'horizon de la délinquance pour rejoindre celui du désir. C'est ce qui donne à son texte son ton original.

INFOGRAPHIE

Hélène et Michel St-Denis,
infographistes

ComRem inc
670-0972

Les études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières

- **Un pôle majeur du développement intellectuel à l'Université du Québec à Trois-Rivières**
- **Une équipe pluridisciplinaire de 22 chercheurs provenant de: ethnohistoire, géographie, histoire, linguistique, littérature, philosophie et sociologie**
- **Un lieu de recherche interdisciplinaire et de réflexion polyvalente sur le changement culturel**
- **Un programme de maîtrise en études québécoises qui propose à l'étudiant l'acquisition d'une culture scientifique et d'un savoir-faire en sciences humaines**
- **Un programme de doctorat en études québécoises qui s'articule autour de trois objectifs:**
  - **saisie du Québec contemporain comme objet d'étude;**
  - **primauté accordée à la culture comme ensemble des régimes de signification;**
  - **analyse diachronique de ces régimes de signification.**

Renseignements
Directeur des programmes
d'études avancées en études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières
C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, G9A 5H7
Tél.: (819) 376-5098